

CONFIDENCE



Mlle Lise.—Pouvez-vous conserver un secret, Ernestine ?

Mlle Ernestine.—Comment, Lise, en avez-vous un que vous ne pouvez garder ?

Et Sallaux imite le cochon d'Inde. Toute la ferme est sur pied. Il imite aussi l'âne, le veau, à ravir. Le fermier ne se tient plus de joie, rit à casser les vitres et, connaisseur, déclare que rien ne vaut l'imitation de la poule. De sorte que Sallaux doit recommencer la poule pour la mère Gouron, puis pour la fille, puis pour le gendre qui arrivait des champs. Une grosse gaieté emplit la ferme, Gouron en liesse sort des victuailles insoupçonnées ; au dessert, il débouche une fine bouteille. Je me sens un peu humilié d'être, malgré mon galon de sous-lieutenant de réserve, si inférieur à Sallaux qui, lui, sait imiter la poule, et dont les talents de société nous valent un diâre de choix.

Le lendemain, dès la pointe du jour, au moment où nous partions, le fermier Gouron, qui avait convoqué des voisins supplia Sallaux d'imiter encore une fois la poule. L'autre, après s'être fait prier (ces artistes !), finit par consentir. Il feignit d'entrer dans le poulailler, de saisir un des plus beaux chapons, de le fourrer sous sa capote et de se sauver avec son butin vers ses camarades. C'était inouï de vérité ; on entendait les râles étouffés, les battements d'ailes sous le vêtement. Les voisins pleuraient de rire, le fermier tapait sur ses cuisses : "C'est encore mieux qu'hier ! Sacré farceur, va !"

On bissa, le triomphateur s'exécuta de bonne grâce, répéta la scène, rentra dans le poulailler, etc., etc. Et l'imitation était de plus en plus saisissante de vérité. Enfin, après un dernier coup de vin blanc, nous partîmes.

Or, le soir, à l'étape, Sallaux me servit une fricassée succulente.

"Où as-tu pris ça ?"

—Dans le poulailler du fermier Gouron, ce matin, vous savez bien.

—Comment ! je sais bien ! Tu as volé des poules ?

—Jamais de la vie, mon lieutenant.

—Ah ! à la bonne heure ! Alors, tu les as achetées ?

—Achetées ? Vous voudriez pas, mon lieutenant ! Au moment de partir, il m'a dit : "fais-moi la poule." J'y ai fait. J'y en ai même fait deux. Il n'a vu que du feu.

—Mais, sacré filou...

—Voyons, mon lieutenant, vous êtes témoin que c'est malgré moi. Mais il voulait, il voulait absolument ; alors, pour ne pas le contrarier... J'éprouvais un vif mécontentement mêlé d'une furieuse envie de rire. Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? Moi, je ne fis rien du tout. Et Sallaux, dit *Feri ventrem*, resta impuni.

Plus tard, je crus devoir conter la chose au capitaine de Camas. Il m'écouta sans mot dire ; puis : "Mon Dieu, au Soudan, je ne dis pas ; mais en France... Après tout, bah ! nous figurions l'ennemi !"

WILLY.

En politique, il vaut mieux se promettre que se donner ; on tient plus les hommes par l'espérance que par la reconnaissance. — VICTOR DU BLEU.

UN PETIT SERVICE

Un brave curé des environs d'Yvetot, se promenant seul sur la grand-route, vit de loin une femme qui frappait à coups redoublés son âne, attelé à une petite charette chargée de cruches de lait. Le curé s'approche de la bonne vieille et lui demande la cause de son emportement. "Ah ! mon Dieu, monsieur le curé, répond en larmoyant la brave femme, je suis pressée d'arriver à la ville, et ma sotte bête ne veut pas avancer. Si je n'arrive pas bientôt, je perdrai mes meilleures pratiques.

—Ce serait malheureux, car vous avez une nombreuse famille.

—C'est vrai, mais voyez vous, monsieur le curé, je connais bien les ailures de ce vilain animal : si j'avais seulement quelqu'un qui le prit par les oreilles, moi, je lui déchargerais par derrière quelques coups vigoureux, et il marcherait comme je voudrais."

Aussitôt le bon curé saisit le baudet par ses longues oreilles, et la vieille fouette son âne avec une ardeur sans pareille. Le roussin fut sensible à ce procédé et se mit à galoper. L'heureuse laitière n'eut plus qu'à remercier l'obligeant pasteur.

De retour au village, le curé raconte l'aventure à son sacristain, jeune homme qui doit au digne ecclésiastique le peu qu'il sait. Mais celui-ci scandalisé et désapprouvant le service rendu :

"Ah !... ah !... ah !... monsieur le curé, dit-il avec un gros rire : que j'ai fait cela, moi, à la bonne heure ! mais vous, monsieur le curé !... ah !... ah !... ah !... vous, conduire un âne !..."

—Mon ami, répondit le curé en souriant, est-ce que vous croyez que c'est le premier âne que je fais avancer... ?

Ce piquant à propos faillit faire tomber en syncope le pauvre sacristain ; il baissa l'oreille, et ne demanda point un second compliment.

UN PEU D'ESPOIR

Rouleau.—Comment va madame ?

Bouleau.—Pas mal, merci. Sa santé s'améliore sensiblement. Aussi, ce matin, elle n'était pas encore assez bien pour vaquer aux soins du ménage, mais elle a pu magasiner un peu hier.

EN ATTENDANT

Le bijoutier.—Mon Dieu, madame, il vous faudrait faire votre choix dans ces bijoux, car je vous ai montré tout ce qu'il y avait de convenable en fait de bijoux pour une jeune fille de douze ans.

La dame.—C'est que maintenant j'ai changé d'idée et je pense bien que je vais attendre que ma fille ait quinze ans.

Le bijoutier.—Très bien, madame, veuillez donc prendre une chaise en attendant.

DURE ALTERNATIVE

Elle.—Ce qu'il va falloir que vous travailliez fort si vous voulez obtenir cette jeune héritière !

Lui.—Si je ne l'obtenais pas, je crois que je serais obligé de travailler encore plus fort.

IL L'ÉTAIT SÛREMENT



Mr Grippe-sou.—Moi, vous donner quelque chose ! Mais je vous connais, vous n'êtes pas aveugle du tout.

Le mendiant.—Pas aveugle ! Ah bien, il faut vraiment que je le sois pour en être réduit à demander l'aumône à un peigne comme vous.